

**[Roger Trinquier](#)**, né le 20 mars 1908 à La Beaume (Hautes-Alpes) et mort le 11 janvier 1986 à Nice, est un officier parachutiste, ayant participé à la guerre d'Indochine, à la crise de Suez et à la guerre d'Algérie. En tant que membre de l'état-major de la 10<sup>e</sup> division parachutiste de Jacques Massu, il prend part, dans un rôle de premier plan, à la bataille d'Alger en 1957. Commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de 14 citations dont 10 à l'ordre de l'armée, le colonel Trinquier est l'auteur de plusieurs ouvrages.

Auteur de *La Guerre moderne* (éditions de la Table Ronde, 1961), il est un des théoriciens de la « *guerre subversive* » et sera abondamment cité dans les écoles de guerre, en particulier à l'École militaire des Amériques, située au Panama ainsi qu'à Fort Benning en Géorgie (États-Unis).

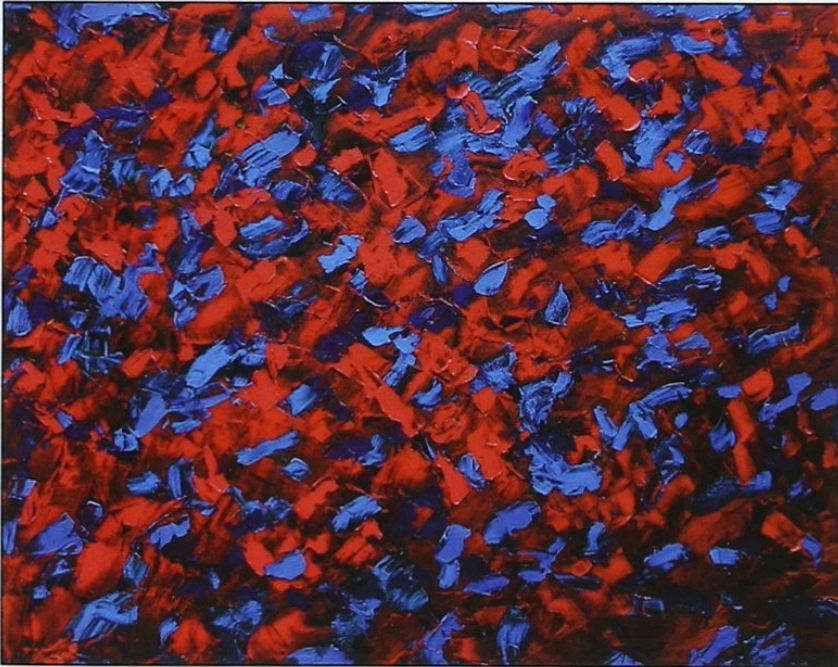
\*\*\*

Roger TRINQUIER

# LA GUERRE MODERNE

Préface de François GÉRÉ

*Stratégies & Doctrines*



 ECONOMICA

Élève officier de réserve en 1928 lors de son service militaire, il prend le commandement d'une section de tirailleurs sénégalais à sa sortie de l'école à Fréjus dans le Var.

À la fin de son service, Roger Trinquier s'engage dans l'armée et intègre l'école militaire d'infanterie et de chars de combat de Saint-Maixent d'où il sort sous-lieutenant en 1933. Affecté un temps à Toulon au 4<sup>e</sup> RTS, il embarque le 11 mai 1934 à destination de l'Indochine où il rejoint Kylua, au Tonkin, à proximité immédiate de Langson. Il prend ensuite le commandement du poste de Chi Ma, à la frontière de la Chine, servant au sein du 3<sup>e</sup> RTT.

En poste à Pékin à la veille de la Seconde Guerre mondiale, il est replié en janvier 1940 dans la concession française de Chang-Haï, où un petit bataillon mixte (Européens et Annamites) maintient la présence militaire française malgré l'occupation de la ville par les troupes japonaises. En 1940, à la suite du coup de force japonais en Indochine, le bataillon, depuis longtemps coupé de la Métropole et dont il est devenu l'adjoint du chef de corps, est interné dans ses propres casernements ; le drapeau est maintenu. Lors de la capitulation japonaise, les Français récupèrent les armes qui ont échappé aux fouilles et reprennent une certaine autonomie, vivant à crédit jusqu'à l'arrivée des autorités « *gaullistes* ». Objet de suspicions et considérés comme « *collaborateurs* » des Japonais, les officiers du bataillon remplissent un questionnaire détaillé au sujet de leurs activités durant la période 1940/1946. Trinquier, à la suite du suicide de son chef de corps, moralement affecté, refuse et remet même sa démission. Le général Raoul Salan le convainc de rester et il se porte immédiatement volontaire pour l'Indochine. Ce fait compromet son avancement durant quelques années.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, il participe, avec le grade de capitaine, à la défense de l'Indochine avec le groupement parachutiste Ponchardier. Rapidement, après quelques combats et en dépit de la méfiance réciproque, l'amalgame se fait entre les Anciens (ceux de Chine) et les Nouveaux (ceux de Leclerc). En fin de séjour, le commandant Ponchardier le propose à l'avancement ; le fameux questionnaire ressort et Roger Trinquier refuse de le remplir. Il reste capitaine.

Au début de l'année 1946, en Cochinchine, il dirige le commando B4 du Commando Ponchardier.

À la mi-1946, il est muté à Tarbes comme adjoint du commandant Dupuis pour former le 2<sup>e</sup> BCCP (bataillon colonial de commandos parachutistes). Ce bataillon est engagé de 1947 à 1949 en Indochine dans des opérations de contre-guérilla. Le capitaine Trinquier en reçoit le commandement après la mort du chef de bataillon Dupuis jusqu'à son retour en métropole et sa dissolution.

Enfin promu chef de bataillon, il repart en Indochine en décembre 1951 où il prend, pour le compte du SDECE, la tête du Service Action du Tonkin. Il participe alors à l'opération *Ratkiller* en Corée avec la CIA. À partir de mai 1953, il dirige le Service Action en Indochine et le GCMA (groupement mixte de commandos aéroportés, devenus en décembre, le GMI (groupement mixte d'intervention) qui organise les différents maquis sur les arrières du Vietminh. Il rentre en métropole en janvier 1955. Lieutenant-colonel, il est affecté à Paris à l'état-major du général Jean Gilles, commandant les troupes aéroportées.

En août 1956, il rejoint l'Algérie et prend le commandement de la base aéroportée d'AFN, puis devient l'adjoint du général Massu, commandant la 10<sup>e</sup> division parachutiste, lors de la bataille d'Alger. Il est à l'origine de la création du « *dispositif de protection urbaine* » (DPU).

De juin 1957 à mars 1958, il commande la Base École des Troupes Aéroportées (BETAP) à Pau. En mars 1958, il remplace le colonel Bigeard à la tête du 3<sup>e</sup> RPC (régiment de parachutistes coloniaux) qui deviendra 3<sup>e</sup> RPIMa (régiment de parachutistes d'infanterie de marine).

Il prend part au coup d'État du 13 mai 1958 et devient membre du Comité de salut public d'Alger. Ensuite, il reprend le combat à la tête de son régiment dans le sud et en Kabylie où il capture le commandant Azzedine. Le premier semestre 1959, il prend part aux opérations du plan Challe en Oranie et l'Ouarsenis. En juillet 1959, il prend le commandement du secteur d'El Milia dans le Constantinois avec son chef d'état-major le capitaine Dabezies.

Roger Trinquier entretient une correspondance suivie avec le général Salan et fait part de son désenchantement, puis de sa défiance vis-à-vis de la politique algérienne du général de Gaulle.

À la suite de la mutation du général Massu et de la Semaine des barricades, Roger Trinquier, en faveur de l'Algérie française, est rappelé en juillet 1960 en métropole et affecté en décembre à l'état-major du général commandant le groupe de subdivisions à Nice.

En janvier 1961, Roger Trinquier est démarché par Moïse Tschombé pour une intervention au Katanga, il rend compte immédiatement et est reçu par Pierre Messmer, ministre des Armées. À la demande du ministre, il signe en blanc une demande de retraite anticipée, *au cas où*. Rue89 affirme que Pierre Messmer a alors donné pour mission à Trinquier de neutraliser Patrice Lumumba, le Premier ministre de la République du Congo. Selon Trinquier en revanche, la mission était de partir pour le Katanga pour monter la première armée indépendante du nouvel État du Katanga, à la demande de son président Moïse Tshombe. L'assassinat de Patrice Lumumba par les gendarmes katangais met fin à la coopération officieuse de la France. Roger Trinquier rentre à Paris à la fin du mois avec une indemnité de départ du gouvernement katangais de 200 000 francs. Quelques officiers français resteront, on les appellera les « *affreux* ». Le 26 janvier 1961, le ministre des Armées ressort la demande de mise à la retraite anticipée et le met d'office en position de retraite.

Il se rend ensuite à plusieurs reprises au Katanga pour participer à la montée en puissance de l'armée katangaise.

Fin avril 1961, en route pour le Katanga par la Rhodésie, il apprend à Athènes la nouvelle du putsch des généraux à Alger. Revenu en France, il se consacre désormais à la réflexion et à l'écriture d'ouvrages inspirés de son expérience, tout en restant fidèle à ses compagnons d'armes impliqués dans le putsch des généraux.

Il a participé à la création de l'Union nationale des parachutistes avec le colonel Buchoud et en est le premier président de 1963 à 1965.

Il meurt de façon accidentelle le 11 janvier 1986 à Vence.

**Il est l'un des premiers officiers ayant conceptualisé la contre-insurrection,** avec David Galula. Trinquier a été le supérieur et le mentor en Indochine et en Algérie du capitaine Paul-Alain Léger, principal concepteur et coordinateur de la « *bleuite* » ; cette opération d'action subversive déclenche des purges internes au FLN.



IN MEMORIAM – Roger TRINQUIER (décédé le 11 janvier 1986)

[View Fullscreen](#)  
[Aller au contenu PDF](#)  
[View Fullscreen](#)  
[Aller au contenu PDF](#)